

LE POÈTE DE L' "HABITANT"

WILLIAM HENRY DRUMMOND

(Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent sept, par "Le Journal de Françoise,"
au bureau du Ministre de l'Agriculture)

(Suite)

C'est un succès local, dû évidemment à des causes locales.

Un "diseur" de beaucoup de talent récitait du Drummond, un soir, à Londres, dans un salon. Après avoir ému et égayé tour à tour son auditoire avec : "How Bateese came Home", "Pelang", "le Vieux Temps, etc, il voulut frapper un coup décisif et donna "La Julie Plante".

Le public resta parfaitement froid ; on n'avait pas saisi.

Ceci le surprit beaucoup.

Après la soirée, causant avec une femme d'esprit, il lui demanda son impression sur cette pièce.

Cette dame avait été particulièrement frappée, par le fait qu'il y avait des cuisinières à bord des barges, ce qui prouvait que les marins canadiens étaient d'autrement gros seigneurs que les bateliers anglais !

Drummond, lui-même, n'appréciait que médiocrement cette œuvre de jeunesse et rien ne l'agaçait autant que de s'entendre qualifier "l'auteur de la Julie Plante."

Il avait parfaitement raison, car dans ce genre il a fait beaucoup mieux.

L'histoire de "M'sieu Smit" qui s'en va chasser l'ours emportant partout son "tub" avec lui est infiniment plus amusante.

Les mésaventures épiques que lui causent cet ustensile, dont il ne veut se séparer à aucun prix, sont réjouissantes.

Toutefois sa constance est récompensée, et, son inévitable bain portatif lui sauve la vie un jour de tempête :

T'ree day afier dat, we start out on lac
For ketch on de water wan Cariboo,
But win' she blow strong, an' we can't get back
Till we t'rowl ourse'f out on dat canoe.

We t'ink M'sieu Smit' he is sure be drown,
Lectle w'ile we can't see heem again no more,
An' den he's come up from de place go down
An' jomp on hees bat' tubbe an' try go ashore.

W'en he's pass on de bat', he say "Hooraw".
An' commence right away for mak' some sing ;
I'm sure you can hear heem ten-twelve arpent
'bout "Brittanie, she always mus' boss somet'ing."

M'sieu Smit, triomphant dans sa baignoire, et, chantant à pleine gorge le "Rule Britannia", — c'est vraiment une trouvaille !

Ce Celte spirituel aurait-il eu, par hasard, l'idée de se moquer des Anglais ?

L'histoire du vieux fermier qui, voulant surprendre l'amoureux de sa fille, se prend dans le "Stove pipe hole", comme dans une trappe, et n'obtient qu'on le tire de sa fâcheuse position, qu'en accordant la main de la belle à l'astucieux Dominique, est bonne aussi, quoiqu'un peu forcée.

"Mon Choual Castor" est mieux venu.

C'est l'histoire d'un brave paysan qui s'achète un vieux cheval de tramway réformé !

Il découvre, à sa grande joie, que l'animal a un train de deux-trois quarante.

C'est le meilleur cheval du comté "for sure".

Il l'engage dans un match contre "Cleveland Bay".

La course a lieu, — Castor file comme un "Express car", et va gagner, quand un mauvais gamin sonne une cloche.

Castor se rappelle son ancien métier, s'arrête net, et se refuse obstinément à repartir. Le conducteur n'a pas sonné les deux coups !

On a prétendu que l'histoire était invraisemblable. Pourquoi ?

Une aventure aussi singulière est arrivée à Ottawa, il y a quelques années.

C'était dans une course de cinq milles, pour laquelle étaient engagés d'excellents trotteurs, entre autres ; "Lyall T", un spécialiste sur cette distance.

Dans le lot, il y avait une petite jument appelée May Girl, d'un aspect si piteux qu'elle en était presque comique. La veille, elle était arrivée la dernière avec persistance.

Cela semblait presque une insulte de prétendre la faire se mesurer avec des chevaux de premier ordre.

Grave erreur. La petite jument, au quatrième mille filait comme un cerf à côté de Lyall T, et gagnait sur lui.

Seulement May Girl était capricieuse, et son propriétaire, Joe Julien, le savait, aussi se tenait-il cravache en main près de la porte du pesage.

En arrivant à la barrière la jument s'arrête net.

Joe Julien cingle vigoureusement. Tout en criant à son palefrenier "Mon Dieu ! Titoine, ferme la porte !"

La bête repart, sous les coups, pour stopper dix pas plus loin.

Alors, Joe au désespoir clame : "Titoine, tords lui la queue, Titoine !"

Et, Titoine le jockey, lâchant les guides, empoigne la queue de sa bête à deux mains et tord avec conscience.

May Girl repart comme une flèche, et, reprend si bien le terrain perdu, qu'à la fin du cinquième mille elle était roue à roue avec Lyall T.

Devant la malencontreuse barrière, Joe hurlait : — Tire fort sur la guide Titoine, tire fort sur la guide !

Et Titoine tirait comme jamais il n'avait tiré de sa vie, — Le public trépignait de joie.